

# Mamimami réinstallé à Kabare

Le Mwami Mamimami Kabare Rutaganda II a été réinstallé officiellement, samedi 6 juillet 1985, à Chirunga, comme chef de la collectivité de Kabare dans la zone de la même nom. Il présidait cette installation, le commissaire sous-régional M. Bokoko-Ma-Bongoy du Kivu exécutait les fonctions départementales.

de l'Administration du territoire portant, depuis le 1er juin 1985, démission d'office du Dr Kabare Ntayitunda et nomination du citoyen Mamimami à ces fonctions.

La cérémonie ne comportait pas des rites coutumiers. Le Mwami Mamimami Kabare Rutaganda II avait été intronisé le dimanche 28

septembre 1980, 9 jours après la disparition de son père Kabare Rugemanzizi qui s'est éteint un certain 18 septembre 1980, des suites d'une longue et pénible maladie à la clinique de la Fomulac/Katana.

Mais le Dr Kabare Ntayitunda, son frère aîné, sera à son tour couronné le 4 février 1982 comme mwami avant d'être

investi officiellement le 28 juillet 1983 comme chef de collectivité grâce à un arrêté du département de l'Administration du territoire.

Une double intronisation coutumière qui déboucha sur un conflit de succession jalonné de crimes et autres médisances ou calomnies de tout genre. Et bien que le Mwami Mamimami

ait accordé un pardon inconditionnel - qui n'est pas à considérer comme signe de faiblesse à tous ses prétendus opposants d'hier, la situation demeure tendue dans sa collectivité. Le développement n'y semble pas être pour demain.

Malekera Bahati.

## Le jeune Mwami se confie à "JUA"

Ces jours après son installation officielle, le lundi 8 juillet 1985, par le président sous-régional du MPR et Commissaire sous-régional du Sud-Kivu, le Mwami Mamimami Kabare a reçu dans la résidence coutumière des Bashi la collectivité-chef de Kabare à Chirunga, notre collaborateur Kassa Malonga.

Comment avez-vous réagi à l'annonce de votre réhabilitation aux fonctions de chef de la collectivité-chef de Kabare ?

Mwami : Je n'ai pas surpris d'être réhabilité comme Mwami de la collectivité-chef de Kabare. Car, à la mort de mon père, la population aine tous les gardiens coutumes de cette collectivité avaient reconnu en moi leur Mwami légitime. Et mon intronisation n'a pas attendu quelconque intervention. Elle était automatique quelques mois après comme l'exige la coutume.

Quand il y a eu des œuvres "louches" d'annulation d'un arrêté départemental pour nomination en 1983, le fils aîné de feu mon père, le Dr Ntayitunda, aujourd'hui commissaire du peuple, je n'ai voulu m'agiter outre mesure. Car, je savais en dépit de tout, la situation finirait par se régler tôt ou tard.

À cette même occasion, j'ai tenu à vous faire connaître le fond du problème qui se pose à Kabare. Le Dr Ntayitunda n'a jamais été le fils aîné de feu mon père, Mwami Kabare. Plusieurs documents le confirment notamment le testament de feu mon père et la monographie des Bashi (voir page) écrite en 1978 par le Père Collet. Le dernier document ré-

connaissait déjà à cette époque-là en Ntayitunda le fils adoptif du Mwami Kabare.

Je n'ai rien contre le citoyen Ntayitunda qui, étant originaire de ma collectivité, a mené une lutte acharnée contre moi. Car, ce n'est pas moi qui ai fait de lui l'adoptif de cette famille.

"JUA" : D'où vient le nom Kabare que porte le Dr Ntayitunda depuis des années s'il n'est pas le fils de Kabare ?

Mwami : D'abord, je voudrais vous faire remarquer que dans la coutume des Bashi, il est bien dit que lorsqu'un enfant est orphelin de père et de mère, il devient d'office l'enfant de Mwami. Et il a le droit de porter son nom et non de lui succéder au trône.

Dans le cas d'espèce, le Dr Ntayitunda étant enfant adoptif de mon père-parce que son géniteur s'appelait Muliri, un ancien notable déchu de Kabare - a porté le nom de Kabare à partir de ses études à l'institut Weza de Nyangezi où les Frères maristes exigeaient aux élèves de porter le nom de leur père ou, à défaut, celui de leur tuteur.

"JUA" : Dans quelles mesures comptez-vous apaiser la tension qui dominerait actuellement votre population où l'on parle de l'existence de deux groupes qui la divisent : un pour le Dr Ntayitunda Kabare et un autre pour vous ?

Mwami : Il n'y a pas de tension dans la collectivité de Kabare. Si l'on parle de tension qui y existerait, ce sont là des informations fabriquées de toutes pièces par certaines personnes mal intentionnées qui restent à Bukavu et qui ne visent qu'à induire l'opinion publique en erreur. Pour le moment, la population est très calme et vaque à ses préoccupations quotidiennes.

D'ailleurs mon retour au trône est un salut pour cette population qui s'impatientait depuis longtemps.

"JUA" : Il paraît que le jour de votre installation, vous n'avez pas occupé la résidence officielle de Chirunga ?

Mwami : C'est faux, citoyen journaliste, parce que la maison dans laquelle vous vous trouvez avec moi actuellement est ma résidence officielle de Chirunga.

D'ailleurs le jour de mon installation, j'ai immédiatement été conduit ici après les manifestations où j'ai rencontré la femme du Dr Ntayitunda et quelques filles de Muliri (vrai père de Ntayitunda). J'ai simplement demandé, avec des égards, à cette femme d'évacuer la maison. Elle m'a demandé gentiment du carburant à mettre dans sa Land-Rover pour qu'elle transporte ses biens vers d'autres lieux. Je l'ai fait et j'ai assuré sa protection jusqu'à Bukavu où on l'a conduite auprès d'un membre de sa famille.

"JUA" : Il paraît que beaucoup d'habitants de votre collectivité se réfugient actuellement ailleurs et qu'il y aurait déjà plusieurs cas d'assassinat ?

Mwami : Personne n'a fui la collectivité. C'est une certaine opinion de Bukavu qui déforme

malheureusement la situation qu'on vit ici.

Dans toute communauté, il y a toujours des vols, meurtres...

C'est le cas de ma collectivité. Et si un paisible citoyen se défend contre un ou plusieurs voleurs et qu'il réussit à assommer un ou deux parmi eux dans le cadre de légitime défense, je ne vois pas comment peut-on aller jusqu'à dramatiser la situation en proclamant partout qu'on est en train de s'entretuer à Kabare à cause du trône ? Ah non !

Nous devons nous entendre sur certains faits. Quelques jours avant mon installation, il y a eu deux voleurs abattus dans le groupement de Mumoshu. Cela ne doit pas être lié à la situation qui prévalait dans ma collectivité. Quant à dire

qu'on est en train de s'entretuer ici, je vous déclare que c'est faux.

"JUA" : -Et vos études

Mwami : J'ai décidé d'abandonner momentanément mes études universitaires afin de rétablir l'ordre dans ma collectivité. Car, j'ai finalement conclu que c'est à cause de mon absence à la tête de cette collectivité, que le tout ne marchait pas. Sitôt que l'ordre sera là, je reprendrai mes études.

Et si aujourd'hui il y a de l'ordre à Kabare, c'est grâce au Président-fondateur du MPR à qui toute ma population et moi-même adressons nos sincères remerciements.

Propos recueillis par KASSA MALONGA

### Santé

#### La communauté baha'ie encourage l'apprentissage des sages femmes

Du 13 au 19 juillet à l'hôpital général de Bukavu, la communauté baha'ie du Kivu s'efforce de convertir, avec le concours technique de l'inspection régionale de la Santé publique, en sages femmes une quinzaine des militantes venues de divers milieux ruraux dont 5 de Fizi, 4 du Nord-Kivu dont 1 pygmée (qui n'étaient pas encore là le 4 courant), 3 d'Uvira, 2 de Walikale et 1 de Walungu.

Le Dr Mampengu leur dispense quelques notions de médecine mais les séminaristes dépendent plutôt le clair de leur temps en compagnie des sages femmes dans les maternités de cette institution de santé où

chacune doit participer activement à au moins deux accouchements. Pour ce faire, elles sont réparties en deux groupes qui s'alternent ainsi hebdomadairement sur la brèche de 8 heures 30' à 14 heures et de 19 heures à 8 heures du matin.

Cette initiative quasi-inédite corrobore combien l'appréhension baha'ie du développement se base sur des réalités préoccupantes. Dans nos campagnes, les enfants ne s'opèrent-ils pas souvent qu'avec l'assistance des voisines qui ignoreraient beaucoup de l'hygiène et de la médecine élémentaire ?

Malekera Bahati.